

Tous uniques ! Tous exceptionnels !

1. Cela fait trois semaines, à la bibliothèque municipale, une affiche annonçait :

Tous uniques ! Tous exceptionnels !

*Participez nombreux à notre grand carnaval
sur le thème des*

HÉROS DE LA LITTÉRATURE

*Venez vite retirer votre enveloppe magique
auprès de Maryline et Sofiane !*

Vous pensez bien que nos quatre amis ne résistèrent pas longtemps à l'attrait d'une telle offre ! Une enveloppe magique, qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

2. Ils se précipitèrent à l'accueil où Sofiane présentait aux candidats un éventail d'enveloppes multicolores pendant que Marilyne inscrivait sur un grand tableau le nom de ceux qui avaient déjà découvert le contenu de celle qu'ils avaient tirée au sort :

Léonard : Le Petit Poucet

Waïl : Harry Potter

Amina : La Belle au Bois Dormant

Nathan : Icare

Garance : Cendrillon

Paloma : Guillaume Tell

Jason : Le Petit Prince

Fatou : Rémi, Sans Famille

...

3. « J'ai compris, murmura à mi-voix Lila dans la file des enfants qui attendaient leur tour. Nous tirons au sort une enveloppe à l'intérieur de laquelle se trouve le nom d'un héros de conte. Moi, ça me plaît bien ! Je vais jouer.

- Oui, moi aussi, ça me plaît ! Et puis, au carnaval, il y a un défilé, des crêpes, des boissons, des jeux... J'espère que je vais tirer le nom d'une super-héroïne qui déplace les montagnes et saute par-dessus les océans, s'enchantant Marie.

- Ça existe, crois-tu ? s'étonna Malo. Pour l'instant, ce que les filles ont tiré, c'est plutôt «Ouin, ouin, je pleure au coin du feu parce que je n'ai pas de jolie robe » !

- Ou alors, elles ont eu un garçon, compléta Lucas. Guillaume, c'est un garçon... D'ailleurs, qui est-ce Guillaume Tell ?

4. - Aucune idée ! Un super-héros certainement... C'est écrit sur l'affiche : « Tous uniques ! Tous exceptionnels ! »...

- Icare non plus, je ne connais pas. Et vous ?

- Si, moi je connais. C'est un héros de la mythologie grecque. Ma grande sœur raffole de ça. Il s'était fabriqué des ailes pour voler mais il les avait collées avec de la cire et, quand il alla trop près du soleil, la cire fondit. Alors, il tomba dans la mer et il se noya.

- Au moins, ça, c'est un déguisement facile à faire... N'empêche que, si nous ne connaissons pas le héros, je me demande comment nous allons faire notre déguisement. »

5. Heureusement, lorsque Marie et ses amis ouvrirent leurs enveloppes, ils furent tout à fait rassurés sur ce point. En effet, chacune contenait non seulement le nom du héros ou de l'héroïne dont ils devaient emprunter l'allure mais aussi une petite notice explicative, un extrait du roman ou du conte dans lequel l'auteur décrivait son héros et certains avaient même droit à une illustration réalisée pour l'œuvre originale !

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation.

● **Nous expliquons :**

littérature (n. fém.) : ensemble des œuvres écrites par des écrivains.

attrait (n. masc.) : qualité de ce qui attire, de ce qui charme.

mythologie (n. fém.) : ensemble des récits et légendes d'un peuple ou d'une civilisation.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *la bibliothèque municipale ; un éventail d'enveloppes ; tirer au sort ; un extrait de roman ; une notice explicative ; l'œuvre originale.*

- Recherchons d'autres noms de héros de romans, contes et bandes dessinées. Lesquels chacun de nous aimerait recevoir ?

- Dans la partie n° 4, nous ne savons pas qui parle. Imaginons qui est l'auteur de chaque réplique et complétons le dialogue par : *répondit alors ... - interrogea ... - expliqua ... - s'inquiéta ...*

● **Nous trouvons** des verbes de la même famille et nous les épelons à l'infinitif :

l'offre, offrir – un éventail, ... - le défilé, ... - la boisson, ... - le déguisement, se ... - une explication, ... - un extrait, ... - une illustration, ...

● **Nous conjuguons** comme le modèle :

murmurer, elle murmura – s'enchanter, elle ... - s'étonner, elle ... - compléter, elle ... - tirer au sort, elle ... -s'inquiéter, elle ...

● **Nous choisissons** un héros et **nous décrivons** son costume.

Riquet à la Houppe (1)

Trois enfants bien différents

Malo tira l'enveloppe la plus épaisse. Voici ce qu'elle contenait.

1. Il était une fois une Reine qui accoucha d'un fils, si laid et si mal fait, qu'on douta longtemps s'il avait forme humaine. Une Fée qui se trouva à sa naissance assura qu'il ne laisserait pas d'être aimable, parce qu'il aurait beaucoup d'esprit ; elle ajouta même qu'il pourrait, en vertu du don qu'elle venait de lui faire, donner autant d'esprit qu'il en aurait à la personne qu'il aimerait le mieux. Tout cela consola un peu la pauvre Reine, qui était bien affligée d'avoir mis au monde un si vilain marmot.



Il est vrai que cet enfant ne commença pas plus tôt à parler qu'il dit mille jolies choses, et qu'il avait dans toutes ses actions je ne sais quoi de si spirituel, qu'on en était charmé. J'oubliais de dire qu'il vint au monde avec une petite houppe de cheveux sur la tête, ce qui fit qu'on le nomma Riquet à la Houppe, car Riquet était le nom de la famille.

2. Au bout de sept ou huit ans la Reine d'un Royaume voisin accoucha de deux filles. La première qui vint au monde était plus belle que le jour : la Reine en fut si aise, qu'on appréhenda que la trop grande joie qu'elle en avait ne lui fît mal. La même Fée qui avait assisté à la naissance du petit Riquet à la houppe était présente, et pour modérer la joie de la Reine, elle lui déclara que cette petite Princesse n'aurait point d'esprit, et qu'elle serait aussi stupide qu'elle était belle. Cela mortifia beaucoup la Reine ; mais elle eut quelques moments après un bien plus grand chagrin, car la seconde fille dont elle accoucha se trouva extrêmement laide.

3. « Ne vous affligez point tant, Madame, lui dit la Fée ; votre fille sera récompensée d'ailleurs, et elle aura tant d'esprit, qu'on ne s'apercevra presque pas qu'il lui manque de la beauté.

— Dieu le veuille, répondit la Reine ; mais n'y aurait-il point moyen de faire avoir un peu d'esprit à l'aînée qui est si belle ?

— Je ne puis rien pour elle, Madame, du côté de l'esprit, lui dit la Fée, mais je puis tout du côté de la beauté ; et comme il n'y a rien que je ne veuille faire pour votre satisfaction, je vais lui donner pour don de pouvoir rendre beau ou belle la personne qui lui plaira. »

4. À mesure que ces deux Princesses devinrent grandes, leurs perfections crûrent aussi avec elles, et on ne parlait partout que de la beauté de l'aînée, et de l'esprit de la cadette. Il est vrai aussi que leurs défauts augmentèrent

beaucoup avec l'âge. La cadette enlaidissait à vue d'œil, et l'aînée devenait plus stupide de jour en jour. Ou elle ne répondait rien à ce qu'on lui demandait, ou elle disait une sottise. Elle était avec cela si maladroite qu'elle n'eût pu ranger quatre porcelaines sur le bord d'une cheminée sans en casser une, ni boire un verre d'eau sans en répandre la moitié sur ses habits.

5. Quoique la beauté soit un grand avantage dans une jeune personne, cependant la cadette l'emportait presque toujours sur son aînée dans toutes les compagnies. D'abord on allait du côté de la plus belle pour la voir et pour l'admirer mais bientôt après, on allait à celle qui avait le plus d'esprit, pour lui entendre dire mille choses agréables ; et on était étonné qu'en moins d'un quart d'heure l'aînée n'avait plus personne auprès d'elle, et que tout le monde s'était rangé autour de la cadette.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 3**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

● **Nous expliquons :**

aimable (adj. qual.) : que l'on peut aimer.

spirituel (adj. qual.) : qui a de la vivacité d'esprit, de la finesse et de l'humour.

appréhender (v.) : craindre, redouter.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons : *il ne laisserait pas d'être aimable ; la Reine était affligée ; cela mortifia la Reine ; leurs perfections crûrent avec elles.*

- Lequel des trois enfants exceptionnels risque de choisir Malo. Pourquoi ?

● **Nous trouvons** des verbes de la même famille et nous les épelons à l'infinitif :

laid, enlaidir – beau, ... - sage, s'... - rouge, ... - jaune, ... - grand, ... - lent, ... - noir, ... - bleu, ... - brun, ... - lourd, ... - bête, ...

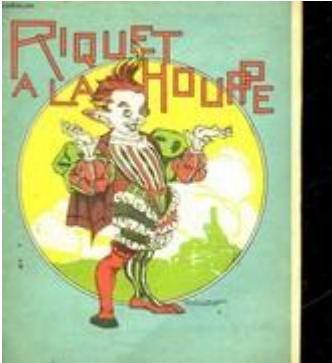
● **Nous complétons** les phrases grâce à ces mots : *esprit – charmé – afflige – perfection – défauts*

Je suis ... de faire votre connaissance. - Ce mauvais temps qui persiste nous - Elle fait toujours des remarques pleines d'!... . - La ... n'existe pas, tout le monde a des

● **Nous inventons et nous racontons** une autre bêtise de l'aînée des Princesses.

Riquet à la Houppe (2)

La rencontre



1. L'aînée, quoique fort stupide, le remarqua bien, et elle eût donné sans regret toute sa beauté pour avoir la moitié de l'esprit de sa sœur.

La Reine, toute sage qu'elle était, ne put s'empêcher de lui reprocher plusieurs fois sa bêtise, ce qui pensa faire mourir de douleur cette pauvre Princesse. Un jour qu'elle s'était retirée dans un bois pour y plaindre son malheur, elle vit venir à elle un petit homme fort laid et fort désagréable, mais vêtu très magnifiquement.

2. C'était le jeune Prince Riquet à la Houppe, qui étant devenu amoureux d'elle sur ses portraits qui couraient par tout le monde, avait quitté le Royaume de son père pour avoir le plaisir de la voir et de lui parler. Ravi de la rencontrer ainsi toute seule, il l'aborde avec tout le respect et toute la politesse imaginable. Ayant remarqué, après lui avoir fait les compliments ordinaires, qu'elle était fort mélancolique, il lui dit :

« Je ne comprends point, Madame, comment une personne aussi belle que vous l'êtes peut être aussi triste que vous le paraissez ; car quoique je puisse me vanter d'avoir vu une infinité de belles personnes, je puis dire que je n'en ai jamais vu dont la beauté approche de la vôtre.

3. — Cela vous plaît à dire, Monsieur, lui répondit la Princesse, et en demeure là.

— La beauté, reprit Riquet à la Houppe, est un si grand avantage qu'il doit tenir lieu de tout le reste ; et quand on le possède, je ne vois pas qu'il y ait rien qui puisse nous affliger beaucoup.

— J'aimerais mieux, dit la Princesse, être aussi laide que vous et avoir de l'esprit, que d'avoir de la beauté comme j'en ai, et être bête autant que je le suis.

— Il n'y a rien, Madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer.

4. — Je ne sais pas cela, dit la Princesse, mais je sais bien que je suis fort bête, et c'est de là que vient le chagrin qui me tue.

— Si ce n'est que cela, Madame, qui vous afflige, je puis aisément mettre fin à votre douleur.

— Et comment ferez-vous ? dit la Princesse.

— J'ai le pouvoir, Madame, dit Riquet à la Houppe, de donner de l'esprit autant qu'on en saurait avoir à la personne que je dois aimer le plus, et comme

vous êtes, Madame, cette personne, il ne tiendra qu'à vous que vous n'ayez autant d'esprit qu'on en peut avoir pourvu que vous vouliez bien m'épouser.

5. La Princesse demeura tout interdite, et ne répondit rien.

— Je vois, reprit Riquet à la Houppe, que cette proposition vous fait de la peine, et je ne m'en étonne pas ; mais je vous donne un an tout entier pour vous y résoudre.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 4**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

● **Nous expliquons :**

mélancolique (adj. qual.) : vaguement triste, maussade.

cela vous plaît à dire et en demeure là (exp.) : c'est simple pour vous de le dire mais je ne partage pas votre opinion.

interdit (adj. qual.) : stupéfait, ébahi, très étonné.

se résoudre (v.) : se décider, se résigner.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Il n'y a rien, Madame, qui marque davantage qu'on a de l'esprit, que de croire n'en pas avoir, et il est de la nature de ce bien-là, que plus on en a, plus on croit en manquer.*

- Donnons des exemples de situations où cette phrase est vraie.

● **Nous remplaçons** le mot **fort** par l'un des mots suivants : *robuste*

- *forteresse* - *extrêmement* - *gros* - *doué*

*Elle était **fort** belle mais **fort** stupide.* - *Cet haltérophile a été le plus **fort** de la compétition.* - *Djibrill est très **fort** en mathématiques.* - *Les assaillants attaquèrent le **fort** au lever du soleil.* - *Cet homme était si **fort** qu'il ne pouvait s'asseoir sur une chaise sans risquer de la casser.*

● **Nous trouvons** l'infinitif des verbes conjugués suivants et nous les employons dans une autre phrase : *elle ne put s'empêcher* - *elle vit venir à elle* - *quoique je puisse me vanter* - *qu'il y ait rien* - *autant qu'on en saurait avoir* - *que vous n'ayez autant d'esprit*

● **Nous dessinons** le portrait de la Princesse et **nous le décrivons.**

Riquet à la Houppe (3)

Une année passa...

1. La Princesse avait si peu d'esprit, et en même temps une si grande envie d'en avoir qu'elle s'imagina que la fin de cette année ne viendrait jamais ; de sorte qu'elle accepta la proposition qui lui était faite.

Elle n'eut pas plus tôt promis à Riquet à la Houppe qu'elle l'épouserait dans un an à pareil jour qu'elle se sentit tout autre qu'elle n'était auparavant ; elle se trouva une facilité incroyable à dire tout ce qui lui plaisait, et à le dire d'une manière fine, aisée et naturelle. Elle commença dès ce moment une conversation galante et soutenue avec Riquet à la Houppe, où elle brilla d'une telle force que Riquet à la Houppe crut lui avoir donné plus d'esprit qu'il ne s'en était réservé pour lui-même.

2. Quand elle fut retournée au Palais, toute la Cour ne savait que penser d'un changement si subit et si extraordinaire, car autant qu'on lui avait ouï dire d'impertinences auparavant, autant lui entendait-on dire des choses bien sensées et infiniment spirituelles. Toute la Cour en eut une joie qui ne se peut imaginer. Il n'y eut que sa cadette qui n'en fut pas bien aise, parce que n'ayant plus sur son aînée l'avantage de l'esprit, elle ne paraissait plus auprès d'elle qu'une guenon fort désagréable.

3. Le Roi se conduisait par ses avis, et allait même quelquefois tenir le Conseil dans son appartement. Le bruit de ce changement s'étant répandu, tous les jeunes Princes des Royaumes voisins firent leurs efforts pour s'en faire aimer, et presque tous la demandèrent en mariage ; mais elle n'en trouvait point qui eût assez d'esprit, et elle les écoutait tous sans s'engager à pas un d'eux. Cependant il en vint un si puissant, si riche, si spirituel et si bien fait, qu'elle ne put s'empêcher d'avoir de la bonne volonté pour lui.

4. Son père s'en étant aperçu lui dit qu'il la faisait la maîtresse sur le choix d'un époux, et qu'elle n'avait qu'à se déclarer. Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution sur cette affaire, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser. Elle alla par hasard se promener dans le même bois où elle avait trouvé Riquet à la Houppe, pour rêver plus commodément à ce qu'elle avait à faire. Dans le temps qu'elle se promenait, rêvant profondément, elle entendit un bruit sourd sous ses pieds, comme de plusieurs personnes qui vont et viennent et qui agissent. Ayant prêté l'oreille plus attentivement, elle ouït que l'on disait : « apporte-moi cette marmite », l'autre : « donne-moi cette chaudière », l'autre : « mets du bois dans ce feu ».

5. La terre s'ouvrit dans le même temps, et elle vit sous ses pieds comme une grande cuisine pleine de cuisiniers, de marmitons et de toutes sortes d'officiers nécessaires pour faire un festin magnifique. Il en sortit une bande de vingt ou trente rôtisseurs, qui allèrent se camper dans une allée du bois autour d'une table fort longue, et qui tous, la lardoire à la main, et la queue de renard sur l'oreille, se mirent à travailler en cadence au son d'une chanson harmonieuse. La Princesse, étonnée de ce spectacle, leur demanda pour qui ils travaillaient.



« C'est, Madame, lui répondit le plus apparent de la bande, pour le Prince Riquet à la Houppe,

dont les noces se feront demain. »

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 2**, en nous aidant de la ponctuation.

● **Nous expliquons :**

aisé (adj. qual.) : facile.

subit (adj. qual.) : soudain, brusque, imprévu.

galante et soutenue (adj. qual.) : charmante et recherchée.

guenon (n. fém.) : femelle du singe.

ouïr (v.) : entendre.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Comme plus on a d'esprit et plus on a de peine à prendre une ferme résolution, elle demanda, après avoir remercié son père, qu'il lui donnât du temps pour y penser.*

- Donnons des exemples de situations où cette phrase est vraie.

● **Nous relevons** tous les mots du dernier paragraphe ayant un rapport avec la cuisine et nous en donnons la définition en nous aidant d'un dictionnaire.

● **Nous trouvons** le contraire des adjectifs qualificatifs suivants et nous les épelons :

croyable, ... - visible, ... - possible, ... - connu, ... - mangeable, ... - prudent,

...

● **Nous dessinons** un plat du festin et **nous le décrivons.**

Riquet à la Houppe (4)

Une promesse difficile à tenir

1. La Princesse encore plus surprise qu'elle ne l'avait été, et se ressouvenant tout à coup qu'il y avait un an qu'à pareil jour elle avait promis d'épouser le Prince Riquet à la Houppe, pensa tomber de son haut. Ce qui faisait qu'elle ne s'en souvenait pas, c'est que, quand elle fit cette promesse, elle était une bête, et qu'en prenant le nouvel esprit que le Prince lui avait donné, elle avait oublié toutes ses sottises. Elle n'eut pas fait trente pas en continuant sa promenade, que Riquet à la Houppe se présenta à elle, brave, magnifique, et comme un Prince qui va se marier.



2. « Vous me voyez, Madame, dit-il, exact à tenir ma parole, et je ne doute point que vous ne veniez ici pour exécuter la vôtre, et me rendre, en me donnant la main, le plus heureux de tous les hommes.

— Je vous avouerai franchement, répondit la Princesse, que je n'ai pas encore pris ma résolution là-dessus, et que je ne crois pas pouvoir jamais la prendre telle que vous la souhaitez.

— Vous m'étonnez, Madame, lui dit Riquet à la Houppe.

3. — Je le crois, dit la Princesse, et assurément si j'avais affaire à un brutal, à un homme sans esprit, je me trouverais bien embarrassée. Une Princesse n'a que sa parole, me dirait-il, et il faut que vous m'épousiez, puisque vous me l'avez promis ; mais comme celui à qui je parle est l'homme du monde qui a le plus d'esprit, je suis sûre qu'il entendra raison. Vous savez que, quand je n'étais qu'une bête, je ne pouvais néanmoins me résoudre à vous épouser ; comment voulez-vous qu'ayant l'esprit que vous m'avez donné, qui me rend encore plus difficile en gens que je n'étais, je prenne aujourd'hui une résolution que je n'ai pu prendre dans ce temps-là ? Si vous pensez tout de bon à m'épouser, vous avez eu grand tort de m'ôter ma bêtise, et de me faire voir plus clair que je ne voyais.

4. — Si un homme sans esprit, répondit Riquet à la Houppe, serait bien reçu, comme vous venez de le dire, à vous reprocher votre manque de parole, pourquoi voulez-vous, Madame, que je n'en use pas de même, dans une chose où il y va de tout le bonheur de ma vie ? Est-il raisonnable que les personnes qui ont de l'esprit soient d'une pire condition que ceux qui n'en ont pas ? Le pouvez-vous prétendre, vous qui en avez tant, et qui avez tant souhaité d'en avoir ? Mais venons au fait, s'il vous plaît. À la réserve de ma laideur, y a-t-il quelque chose en moi qui vous déplaît ? Êtes-vous mal contente de ma

naissance, de mon esprit, de mon humeur, et de mes manières ?

5. — Nullement, répondit la Princesse, j'aime en vous tout ce que vous venez de me dire.

— Si cela est ainsi, reprit Riquet à la Houppes, je vais être heureux, puisque vous pouvez me rendre le plus aimable de tous les hommes.

— Comment cela se peut-il faire ? lui dit la Princesse.

— Cela se fera, répondit Riquet à la Houppes, si vous m'aimez assez pour souhaiter que cela soit ; et afin, Madame, que vous n'en doutiez pas, sachez que la même Fée qui au jour de ma naissance me fit le don de pouvoir rendre spirituelle la personne qu'il me plairait, vous a aussi fait le don de pouvoir rendre beau celui que vous aimerez, et à qui vous voudrez bien faire cette faveur.

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 2**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

● **Nous expliquons :**

tomber de son haut (exp.) : s'évanouir.

résolution (n. fém.) : décision.

user de même (exp.) : agir de la même façon.

venir au fait (exp.) : arriver à la conclusion.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *pourquoi la princesse avait oublié sa promesse – ce que la princesse dit pour s'excuser – ce que Riquet lui répond*

- Riquet change de sujet et lui révèle son secret. Pourquoi ?

● **Nous relevons** dix adjectifs qualificatifs dans le texte et nous les employons chacun dans une phrase.

● **Nous trouvons** le synonyme et le contraire des adjectifs qualificatifs suivants : *aisé – malheureux – gaie – superbe – difficile – stupide – comblé – spirituel – peureux – mécontente – horrible – courageux*

Facile, ..., ... – heureux, ..., ... – contente, ..., ... – brave, ..., ... – bête, ..., ... – magnifique, ..., ...

● **Nous observons** la gravure et **nous la décrivons.**

Riquet à la Houppe (5)

**Tout est beau dans ce qu'on aime,
tout ce qu'on aime a de l'esprit.**



1. — Si la chose est ainsi, dit la Princesse, je souhaite de tout mon cœur que vous deveniez le Prince du monde le plus beau et le plus aimable ; et je vous en fais le don autant qu'il est en moi.

La Princesse n'eut pas plus tôt prononcé ces paroles, que Riquet à la Houppe parut à ses yeux l'homme du monde le plus beau, le mieux fait et le plus aimable qu'elle eût jamais vu. Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose.

2. Ils disent que la Princesse ayant fait réflexion sur la persévérance de son fiancé, sur sa discrétion, et sur toutes les bonnes qualités de son âme et de son esprit, ne vit plus la difformité de son corps, ni la laideur de son visage, que sa bosse ne lui sembla plus que le bon air d'un homme qui fait le gros dos, et qu'au lieu que jusqu'alors elle l'avait vu boiter effroyablement, elle ne lui trouva plus qu'un certain air penché qui la charmait ; ils disent encore que ses yeux, qui étaient louches, ne lui en parurent que plus brillants, que leur dérèglement passa dans son esprit pour la marque d'un violent excès d'amour, et qu'enfin son gros nez rouge eut pour elle quelque chose de martial et d'héroïque.

3. Quoi qu'il en soit, la Princesse lui promit sur-le-champ de l'épouser, pourvu qu'il en obtînt le consentement du Roi son père. Le Roi ayant su que sa fille avait beaucoup d'estime pour Riquet à la Houppe, qu'il connaissait d'ailleurs pour un Prince très spirituel et très sage, le reçut avec plaisir pour son gendre. Dès le lendemain les noces furent faites, ainsi que Riquet à la Houppe l'avait prévu, et selon les ordres qu'il en avait donnés longtemps auparavant.

MORALITÉ

Ce que l'on voit dans cet écrit,

Est moins un conte en l'air que la vérité même ;
Tout est beau dans ce que l'on aime,
Tout ce qu'on aime a de l'esprit.

(Charles Perrault, *Histoires ou contes du temps passé*, 1697)

Nous nous entraînons

● **Nous savons lire** avec expression, **le paragraphe 1**, en nous aidant de la ponctuation, chacun jouant le rôle d'un personnage.

● **Nous expliquons :**

métamorphose (n. fém.) : transformation, changement complet d'apparence.

persévérance (n. fém.) : patience, constance, entêtement.

martial (adj. qual.) : décidé, combatif.

gendre (n. masc.) : mari de sa fille.

● **Nous réfléchissons :**

- Expliquons avec l'aide d'un adulte : *Quelques-uns assurent que ce ne furent point les charmes de la Fée qui opérèrent, mais que l'amour seul fit cette métamorphose.*

- Cherchons le paragraphe que Malo doit relire pour composer son personnage et faisons la liste de tous les détails physiques de celui-ci.

● **Nous cherchons** les verbes de la même famille que les noms suivants, en nous aidant au besoin d'un dictionnaire.

le don, ... - le chant, ... - la danse, ... - l'amour, ... - la parole, ... - la réflexion, ...

- le consentement, ... - la promesse, ... - le plaisir, ...

● **Nous complétons** les phrases à l'aide des mots suivants : *aimable - métamorphose - louches - héroïque - gendre*

Ma grand-mère maternelle aime beaucoup mon père, elle dit qu'elle a un ... très - Nous avons observé la ... d'un têtard en grenouille et celle d'une chenille en papillon. - Comme ma petite sœur avait les yeux ..., on l'a opérée ; maintenant, ses deux yeux regardent bien droit devant. - Ce policier a reçu une médaille pour sa conduite ... le jour de la tentative d'attentat.

● **Nous cherchons** le nom de ces membres de la famille :

Le père de ma mère, c'est mon - Le frère de mon père, c'est mon

- La fille de ma tante, c'est ma - Moi, pour mon oncle, je suis son ... ou sa

● **Nous dessinons** le déguisement de Malo **nous le décrivons.**

Carnaval en poésies

Le temps des contes

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi tu mettrais ton armure.

Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi,
Et toi tu cracherais le feu.

Nous irions trouver Blanche-Neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Malbrough revenant de guerre.

S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir Ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.

Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean



Pablo Picasso
Paul en Arlequin
1924

La chauve-souris

A Mi-Carême, en Carnaval,
On met un masque de velours.
Où va le masque après le bal ?
Il vole à la tombée du jour.
Oiseau de poils, oiseau sans plumes,
Il sort quand l'étoile s'allume
De son repaire de décombres.
Chauve-souris, masque de l'ombre.

Robert Desnos

Pierre-Auguste Renoir
Le Pierrot blanc
1901/1902



L'habit d'Arlequin

Vous connaissez ce quai nommé de la Ferraille,
Où l'on vend des oiseaux, des hommes et des fleurs.

À mes fables souvent c'est là que je travaille ;
J'y vois des animaux, et j'observe leurs mœurs.

Un jour de mardi gras j'étais à la fenêtre
D'un oiseleur de mes amis,

Quand sur le quai je vis paraître
Un petit Arlequin leste, bien fait, bien mis,

Qui, la batte à la main, d'une grâce légère,
Courait après un masque en habit de bergère.

Le peuple applaudissait par des ris, par des cris.
Tout près de moi, dans une cage,

Trois oiseaux étrangers, de différent plumage,
Perruche, cardinal, serin,

Regardaient aussi l'Arlequin.

La perruche disait : « J'aime peu son visage,
Mais son charmant habit n'eut jamais son égal.

Il est d'un si beau vert ! - Vert ! dit le cardinal ;
Vous n'y voyez donc pas, ma chère ?

L'habit est rouge assurément :

Voilà ce qui le rend charmant.

- Oh ! pour celui-là, mon compère,

Répondit le serin, vous n'avez pas raison,

Car l'habit est jaune-citron ;

Et c'est ce jaune-là qui fait tout son mérite.

- Il est vert. - Il est jaune. - Il est rouge morbleu

Interrompt chacun avec feu ;

Et déjà le trio s'irrite.

" Amis, apaisez-vous, leur crie un bon pivert ;

L'habit est jaune, rouge et vert.

Cela vous surprend fort ; voici tout le mystère :

Ainsi que bien des gens d'esprit et de savoir,

Mais qui d'un seul côté regardent une affaire,

Chacun de vous ne veut y voir

Que la couleur qui sait lui plaire. "

Florian

Édouard Manet
Polichinelle
1874



Pablo Picasso
Acrobate et jeune Arlequin
1905

Fifi Brindacier

Marie retira de son enveloppe quelques petits feuillets numérotés qu'elle lut, l'un après l'autre, pour découvrir le personnage qu'elle devrait représenter.

1. L'auteur de ce roman : Astrid LINDGREN, est une romancière suédoise. Sténographe et secrétaire, elle prend l'habitude de dire des histoires pour sa fille Karin, atteinte de pneumonie. Pour le dixième anniversaire de l'enfant, la mère décide de rassembler et de publier les histoires racontées depuis 1941. "Fifi Brindacier" est ainsi publié en 1945. L'ouvrage est fraîchement accueilli par les adultes, en particulier par les enseignants, mais le personnage est rapidement plébiscité par les jeunes lecteurs.

2. Résumé : Fifi Brindacier est une petite fille extraordinaire. A neuf ans à peine, elle a déjà fait le tour du monde ! Avec son petit nez couvert de taches de rousseur et ses tresses roux carotte dressées sur la tête, on ne croirait jamais que c'est la petite fille la plus forte du monde. Fifi donne de bonnes leçons aux garçons et raconte des histoires incroyables... Avec elle, on n'est jamais sûr de rien !

Extraits :

3. À la limite de la toute petite ville, il y avait un vieux jardin envahi par les mauvaises herbes. Une vieille maison se trouvait dans ce jardin et c'est dans cette maison que vivait Fifi Brindacier. Elle avait neuf ans et elle y vivait toute seule, sans papa ni maman. C'était plutôt chouette car il n'y avait personne pour lui dire d'aller se coucher au moment où elle s'amusait le plus, personne pour l'obliger à avaler une cuillerée d'huile de foie de morue quand elle avait surtout envie de manger des bonbons.

Fifi avait eu autrefois un papa qu'elle adorait et, bien sûr, elle avait eu aussi une maman. Mais c'était il y a si longtemps qu'elle ne s'en souvenait plus du tout. La maman de Fifi était morte quand celle-ci n'était qu'un tout petit bébé qui braillait si fort dans sa poussette que personne n'arrivait à rester à côté d'elle.

4. Fifi n'avait pas oublié son papa. Il était capitaine au long cours et il avait navigué sur tous les océans. Fifi l'avait accompagné sur son navire, jusqu'au jour où il avait disparu en mer, emporté par une vague au cours d'une tempête. Mais Fifi en était sûre : un jour, il reviendrait. Elle ne croyait pas du tout qu'il s'était noyé. Non, il avait certainement rejoint une île remplie de Cannibales. Voilà : il était devenu le roi des Cannibales et il se pavanait toute la journée avec une couronne en or sur la tête.

5. Un beau soir d'été, Fifi avait dit au revoir à tous les marins du bateau de son papa. Ils adoraient Fifi et Fifi les adorait aussi.

« Au revoir, les gars ! leur dit-elle en les embrassant l'un après l'autre sur le front. Ne vous inquiétez pas pour moi. Je me débrouillerai toujours ! »

Elle emporta deux choses du bateau : un petit singe appelé M. Nilsson – cadeau de son papa – et une grosse valise bourrée de pièces d'or. Accoudés au bastingage, les matelots regardèrent Fifi s'éloigner. Elle marcha d'un pas ferme sans se retourner, M. Nilsson perché sur l'épaule et la valise à la main.

« C'est une enfant extraordinaire », dit l'un des matelots en essuyant une larme quand Fifi disparut hors de sa vue.

6. Il avait bien raison. Fifi était une petite fille tout à fait extraordinaire. Ce qu'il y avait de plus extraordinaire chez elle, c'était sa force. Il n'existait pas dans le monde entier un policier aussi costaud qu'elle. Elle était même capable de soulever un cheval si elle en avait envie. Elle possédait un cheval qu'elle avait acheté avec une de ses nombreuses pièces d'or le jour même de son arrivée à la villa *Drôlederepos*. Elle avait toujours rêvé d'avoir un cheval à elle ; le cheval trônait désormais sous la véranda. Mais quand Fifi avait envie d'y prendre son quatre-heures, elle soulevait le cheval et le déposait dans le jardin comme si de rien n'était.

7. Ses cheveux roux comme des carottes étaient tressés en deux nattes qui se dressaient de chaque côté de sa tête.

Son nez, parsemé de taches de rousseur, avait la forme d'une petite pomme de terre nouvelle. Sous ce nez, on voyait une grande bouche aux dents saines et blanches. Sa robe était fort curieuse. Fifi l'avait faite elle-même. Elle aurait dû être bleue, mais à court de tissu bleu, Fifi avait décidé d'y coudre des petits morceaux rouges çà et là. Elle portait des bas – un marron, un noir – sur ses grandes jambes maigres. Et puis, elle était chaussée de souliers noirs deux fois trop grands pour elle. Son papa les lui avait achetés en Amérique du Sud pour que les pieds de Fifi aient la place de grandir un peu. Fifi n'en avait jamais voulu une autre paire.

(Astrid Lindgren, *Fifi Brindacier*, 1945, trad. Française. 1995)



Tistou les pouces verts

Même contenu pour Lucas que pour Marie : quelques feuillets numérotés...

1. L'auteur : Maurice Druon, né en 1918 et mort en 2009, a surtout écrit pour les adultes. En 1957, il écrit ce conte pour enfants qui s'adresse aussi aux grandes personnes, pour leur rappeler leur part d'enfance et d'innocence. (d'après Xavier Marciniak pour Babelio)

2. Résumé : Tistou a tout pour être heureux, une maman et un papa très beaux et très riches qui l'aiment beaucoup, une très belle "maison-qui-brille" et des domestiques qui l'adorent. Tout est pour le mieux jusqu'au jour où il entre à l'école, pour apprendre à devenir marchand de canons, comme son papa. Catastrophe ! Il est renvoyé de l'école où il ne fait que dormir ! On décide alors « qu'il apprendra les choses qu'il doit savoir en les regardant directement ». Et là se produit le miracle : Moustache, le jardinier qui lui donne sa première leçon, découvre qu'il a un don unique ! (d'après Xavier Marciniak pour Babelio)

3. Où Tistou prend une leçon de jardin, et découvre, du même coup, qu'il a les pouces verts (Extraits)

1. Tistou mit son chapeau de paille pour aller prendre sa leçon de jardin. Dans la serre, le jardinier Moustache, prévenu par Monsieur Père, attendait son élève.

Le jardinier Moustache était un vieil homme solitaire, peu bavard et pas toujours aimable. Une extraordinaire forêt, couleur de neige, lui poussait sous les narines.

La moustache de Moustache, comment vous la décrire ? Une véritable merveille de la nature. Les jours de bise, lorsque le jardinier s'en allait la pelle sur l'épaule, c'était superbe à voir ; on aurait dit deux flammes blanches qui lui sortaient du nez et lui battaient les oreilles.

2. Tistou aimait bien le vieux jardinier, mais il en avait un peu peur.

— Bonjour, Monsieur Moustache, dit Tistou en soulevant son chapeau.

— Ah ! te voilà, répondit le jardinier. Eh bien ! on va voir de quoi tu es capable. Voici un tas de terreau et voici des pots à fleurs. Tu vas remplir les pots avec du terreau, enfoncer ton pouce au milieu pour faire un trou et ranger les pots en ligne le long du mur. Après, nous mettrons dans les trous les graines qui conviennent.

3. Tistou, en accomplissant la tâche que Moustache lui avait donnée, eut une bonne surprise : ce travail ne l'endormait pas. Au contraire, il y prenait plaisir. Il trouvait que le terreau avait une bonne odeur. Un pot vide, une pelletée, un trou avec le pouce et le tour était joué. On passait au suivant. Les pots s'alignaient le long du mur.

4. Pendant que Tistou continuait avec beaucoup d'application, Moustache faisait lentement le tour du jardin. Et Tistou découvrit ce jour-là pourquoi le vieux jardinier parlait si peu aux gens ; c'est qu'il parlait aux fleurs.

Moustache allait d'une fleur à l'autre, s'inquiétait de la santé de chacune. Au bout d'un moment, il lança :

— Alors, c'est pour aujourd'hui ou c'est pour demain ?

5. — Ne vous impatientez pas, professeur ; je n'ai plus que trois pots à remplir, répondit Tistou. Et il se hâta de terminer et alla rejoindre Moustache à l'autre bout du jardin.

— Voilà, j'ai fini.

— Bon, nous allons voir ça, fit le jardinier.

Ils revinrent lentement, parce que Moustache en profitait, ici pour féliciter une grosse pivoine, là pour encourager un hortensia... Soudain, ils s'immobilisèrent, ébahis, bouleversés, stupéfaits.

6. Le long des murs, là, à quelques pas, tous les pots remplis par Tistou avaient fleuri, en cinq minutes !

— Mais puisqu'on n'avait pas mis de graines, Monsieur Moustache, d'où viennent ces fleurs ?

Brusquement, il prit entre ses mains rugueuses les petites mains de Tistou, en disant :

— Montre-moi tes pouces !

7. Il examina attentivement les doigts de son élève, au-dessus, au-dessous, dans l'ombre et la lumière.

— Mon garçon, dit-il enfin après mûre réflexion, il t'arrive une chose aussi surprenante qu'extraordinaire. Tu as les pouces verts.

— Verts ? s'écria Tistou, fort étonné. Moi, je les vois roses, et même plutôt sales en ce moment. Ils ne sont pas verts.



— Bien sûr, bien sûr, tu ne peux le voir, reprit Moustache. Un pouce vert est invisible. C'est ce qu'on appelle un talent caché. Seul un spécialiste peut le découvrir. Or je suis spécialiste et je t'affirme que tu as les pouces verts. C'est une qualité merveilleuse, un vrai don du Ciel !

La rose

Lila fut ravie lorsqu'elle ouvrit son enveloppe : elle reconnut tout de suite l'auteur du dessin qu'elle avait devant elle et se réjouit de pouvoir représenter un de ses personnages le jour du Carnaval !



1. J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangent personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh ! oui. Elle était très coquette ! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

2. Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :

- Ah ! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration

- Que vous êtes belle !

- N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était

si émouvante !

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

3. Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince :

- Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes

- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

- Pardonnez-moi...

- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent ?

4. « Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

- Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine, elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort

- Ce paravent ?...

- J'allais le chercher mais vous me parliez !

5. Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

« J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir... »

Il me confia encore :

« Je n'ai alors rien su comprendre J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir ! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires ! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

(Le Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, 1943)